

(Puteanus) (1574 – 1646). Sûrement, les membres des Etats de Luxembourg n'auront pas jugé Puteanus comme «un rhéteur quintessencié, affectant par recherche d'originalité, un épicurisme frivole, thème commode de déclamations et de lieux communs aussi dénués de conviction que de profondeur.» (40) Aussi auront-ils goûté, sans arrière-pensée, ces paroles qu'il leur confia: «... J'ai vu des rochers dans vos contrées et reconnu aussi des rocs dans vos poitrines. Etre opprimés mais non ébranlés, être assiégés mais non vaincus, c'est la propre de votre population. Votre courage a fait davantage que vos monts et rochers. (Rupes in locis illis vidimus, in pectoribus illis intelleximus. Quati, non moveri; oppugnari, non vinci vestrum est. Amplius animi, quam montes et rupes valere).» (40bis)

L'ordonnance de Philippe II du 19 mai 1570, qui réglementait la surveillance des imprimeurs et libraires, était si bien truffée de «chicanes... que l'on croyait ne pas pouvoir la surpasser». Il revint aux Archiducs le triste privilège de faire mieux. Après s'en être pris le 15 mai 1601 aux représentations théâtrales, les souverains, par leurs ordonnances et édits des 31 août 1608, 29 janvier 1610 et 20 février 1616, non seulement confirmèrent les anciens règlements mais y ajoutèrent des nouveaux. (41)

Enfin, après que la Synode de Malines (1607) eut fait siennes les réformes du Concile de Trente, la censure des livres fut pratiquement confiée à l'Eglise. Ces mesures eurent pour conséquence qu'aucune publication d'ouvrages contenant des idées personnelles en matière philosophique, scientifique et historique n'était plus possible.

Et dire que les Archiducs, «en principe... n'étaient pas hostiles à la science et au développement des hautes études, mais qu'ils prodiguaient aux écrivains et aux érudits comme aux artistes, des preuves de leur bienveillance.» (41bis)

Il est vrai aussi que les Archiducs possédaient une belle bibliothèque et que Jean Moretus I*), genre et successeur de Christophe Plantin, jouissait des faveurs toutes particulières des Souverains – mais ceux-ci encourageaient surtout l'imprimeur privé d'Isabelle à la profusion de vies de Saints, de livres de prière et de rituels. (43) A en juger d'après la bibliothèque plantinienne à Anvers, le nombre des livres imprimés du temps des Archiducs est même inférieur à celui des ouvrages sortis des presses des imprimeurs humanistes du 16^{me} siècle, pourtant harcelés par l'Inquisition et les ordonnances de Charles-Quint et Philippe II. C'est que le règne des Archiducs coïncidait avec la décadence d'Anvers qui, pendant le siècle écoulé, n'avait pas seulement été le plus grand port du monde, mais également le centre mondial du livre où régnaient «les larges conceptions érasmienne». Privés d'une grande partie de l'élite de leur population qui allait chercher ailleurs un meilleur avenir économique et plus de liberté religieuse, Anvers et, à sa suite, les Pays-Bas espagnols en entier, perdirent au cours du 17^{me} siècle une

*) Jean Moretus I (1543 – 1610) était un homme très instruit; on lui doit la traduction du latin en néerlandais de «Constantia» de Juste Lipse, grand ami de la maison. Il avait deux fils qui le secondèrent depuis 1592: Jean Moretus II (1576 – 1618) et Balthasar Moretus I (1574 – 1641), le plus illustre de la famille des imprimeurs anversoises. Lorsque, le 10 septembre 1631, Isabelle visita l'officine plantinienne en compagnie de Marie de Médicis, Balthasar offrit aux princesses un compliment qu'il avait composé en leur honneur. (42)